



Vannes

Les tailleurs de pierre aux petits soins de la chapelle

Dans l'ombre de Saint-Yves. Tailleurs de pierre, restauratrice, vitriers... *Ouest-France* met en lumière, cette semaine, les artisans et artisanes du patrimoine qui rénovent la chapelle Saint-Yves.

2/6

Il est 8 h 45 et déjà les artisans et artisanes sont à la tâche sur le chantier de la chapelle Saint-Yves. Se mêlent le bourdonnement d'un véhicule de chantier, le cri des scies, le bruit sourd des coups de marteau et le résonnement métallique des pas des travailleurs sur les échafaudages. Au milieu de ce fourmillement, dans le préfabriqué bordant la chapelle, Jérémy Busnel, conducteur de travaux pour l'entreprise de taille de pierre et de maçonnerie *Lefevre*, prépare une réunion de chantier. Autour de lui, des plans de la chapelle sont exposés sur les murs. « **Mon travail est d'organiser, prévoir et sécuriser un chantier. Je suis le relais entre le maître d'ouvrage, la Ville de Vannes, et le maître d'œuvre, l'architecte, explique-t-il. Lorsqu'on nous [les tailleurs de pierres NDLR] confie un monument, l'objectif principal, c'est d'essayer de le restituer sans trop le dénaturer.** »

Au plus proche de l'histoire

C'est la dimension historique qui a attiré Jérémy Busnel vers la taille de pierre. L'homme de 31 ans ne voulait pas seulement travailler dans le bâtiment, il souhaitait traverser les époques. « **J'ai pu travailler sur l'abbaye de Saint-Philibert-de-Grand-Lieu, qui date de l'époque carolingienne ; sur l'hôpital Frémeur de Quimperlé, qui est le plus vieil hôpital du Grand Ouest ; ou encore le château de Suscinio, qui était le château des Ducs de Bretagne, avant de s'installer à Nantes** », s'émerveille-t-il.

Cette fois-ci, le challenge était de redonner à la chapelle son état d'origine du XVII^e siècle en dix-huit mois seulement. « **Notre crainte principale, avec le chef de chantier, était le temps. Le chantier est assez gros et court, en termes de délais. Mais aujourd'hui, tout se passe plutôt bien** », raconte le conducteur de travaux. Les tailleurs de pierre ont



Les tailleurs de pierre ont remplacé les blocs trop abimés, pour redonner un coup de jeune à l'édifice de plus de 300 ans.

PHOTO : F. LE DIVENAH

découvert la chapelle après trente ans d'abandon : combles envahis de pigeons, fientes sur les murs, voûtes complètement ouvertes. « **Ça faisait mal au cœur de voir ça. L'état était déplorable, proche de la ruine. Il était urgent d'agir** », se souvient Jérémy Busnel.

Soigner la chapelle

Les tailleurs de pierre ont commencé par renforcer les fondations, pour éviter que l'édifice ne bouge durant l'avancée des travaux. Débute ensuite le relevé. Les artisans notent chaque pierre qui doit être changée. « **Notre priorité était de relever les corniches, pour libérer toute la partie**

supérieure de la chapelle et permettre aux couvreurs et charpentiers d'intervenir. Si on avait du retard, c'était tout le chantier qui prenait du retard », explicite l'homme.

En plus de remplacer les pierres trop abimées, l'entreprise *Lefevre* a solidifié la structure de la chapelle. Des grandes poutrelles métalliques ont été insérées dans une partie de la charpente, pour que le bâtiment ne s'ouvre plus. « **C'était un gros boulot de réflexion, réalisé avec le charpentier. Honnêtement, je ne pense pas revoir des chantiers comme celui-là dans ma vie, où il y a autant à faire en si peu de temps.** »

Un savoir-faire ancien

Tout au long des travaux, les divers corps de métiers mobilisés ont travaillé main dans la main, partageant leurs savoirs. Les métiers du patrimoine sont des métiers qui s'apprennent au fur et à mesure des expériences, au contact des architectes, des travailleurs et travailleuses. « **Nos gars, c'est des bibliothèques. Les tailleurs de pierre ont cette envie de partager et d'expliquer. Je pense que c'est comme ça que ça marche depuis la nuit des temps** », dépeint Jérémy Busnel.

Juliette SOUDARIN.